

Dossier Accueillir la paix

© J.M.L.B.

« Jésus est notre paix, Il est notre réconciliation ! Mais cette paix n'est pas la paix des tombeaux, elle n'est pas neutralité, Jésus n'apporte pas la neutralité, cette paix n'est pas un compromis à tout prix. Suivre Jésus implique de renoncer au mal, à l'égoïsme, et de choisir le bien, la vérité, la justice, y compris quand cela demande sacrifice et renoncement à ses propres intérêts. » Pape François (18.08.13)

Tous les hommes sans exception aspirent profondément à trouver la paix. Le pape Jean XXIII dans son encyclique « *Pacem in Terris* » écrit : « *La paix sur la terre, objet du profond désir de l'humanité de tous les temps, ne peut se fonder ni s'affermir que dans le respect absolu de l'ordre établi par Dieu* ». Tous les hommes veulent la paix, mais il est bon de s'interroger sur le type de paix auquel ils aspirent et les moyens employés pour y parvenir.

UNE VIE TRANQUILLE OU LA PAIX DE DIEU ?

Nous cherchons tous la paix, mais nous ne vivons pas toujours en paix. Beaucoup entendent par paix le calme, la tranquillité, le "laissez-moi tranquille". Cette paix est une recherche d'absence de conflit, un peu statique. La paix que Jésus a voulue et qu'Il nous donne n'est pas celle que le monde donne. La paix de Dieu pour les hommes va dans le sens d'une humanité entièrement réconciliée. Cette paix est sans cesse à rechercher, à construire. Elle est inscrite dans une dynamique de croissance jamais acquise, ni définitive. La paix comme un fruit de l'Esprit, nous engage à une quête continue. Elle proclame « *les plus hautes et universelles valeurs de la vie : la vérité, la justice, la liberté,*

l'amour » (Paul VI, message pour la 1^{ère} journée mondiale de la paix, 1968).

Dans ce dossier, le père Wargnies nous présente le sens profond de la paix dans l'Écriture.

Jacques Zeegers relève les « idées force » de l'Encyclique *Pacem in Terris*, publiée il y a 50 ans.

La paix implique qu'une pédagogie du pardon se répande : Monseigneur Hudsyn met en évidence, à travers une lecture du rituel de la réconciliation, le lien de ce sacrement avec la vraie paix. Et Paul-Emmanuel Biron évoque une expérience de réconciliation entre des représentants de l'Église réformée du canton de Zurich et les membres des Églises anabaptistes, mennonites.

Pour terminer, nous avons donné la parole à Pax Christi et à Sant' Egidio. Deux mouvements qui œuvrent, à leur façon, en faveur de la paix. Nous le savons, la pédagogie de la paix implique action, compassion, solidarité, courage et persévérance.

*Pour l'équipe de rédaction
Véronique Bontemps*

La Paix dans la Bible

Au cœur de la révélation et de la rédemption

L'actualité ou notre vécu personnel avivent notre quête de la paix. La Bible rejoint ce désir en le purifiant. Dans l'Écriture, certains mots s'inscrivent directement dans une perspective religieuse : ceux touchant le culte, le sacerdoce, la prophétie... ; ou des termes comme « piété », « grâce », « péché », « salut »... Ils supposent ou appellent une vision de foi. D'autres mots, eux, parlent déjà à tout homme, sans d'emblée convoquer la révélation : par exemple, « justice » ou, pour ce qui nous occupe, « paix ». Mais sans la révélation et la rédemption, l'humanité, blessée par le péché, peine à accéder à la profondeur et à la réalité de la paix souhaitée. Certes, l'homme droit y aspire de tout son être. « Mais souvent, il ignore la nature du bien qu'il appelle de tous ses vœux et les chemins qu'il suit pour l'obtenir ne sont pas toujours les voies de Dieu » (X. Léon-Dufour). L'Histoire Sainte et la parole de Dieu enseignent la recherche de la paix véritable, et attestent le don que Dieu nous en fait en Jésus-Christ.

Le nom de la ville Sainte dit sa vocation à la paix : la cité cananéenne d'Uru-shalim, future « Jérusalem », est identifiée par la tradition biblique à la ville de Melchisédek. Ce mystérieux « prêtre du Dieu Très-Haut » qui bénit Abraham est dit « *roi de Shalem* » (Gn 14,18) : « c'est-à-dire *roi de paix* » (He 7,2), car *shalôm* signifie « paix ». Oui, « souhaitez la paix sur Jérusalem ! » (Ps 122,6). Et l'auteur d'He contemple Melchisédek comme d'avance « assimilé au Fils de Dieu » : lui qui, entrant à Jérusalem, pleurera ainsi : « *Si toi aussi tu avais su, en ce jour, comment*

trouver la paix ! » (Lc 19,42). Centrale dans la Bible, l'espérance de la paix habite la ville où le Christ meurt et ressuscite pour être notre paix authentique.

QU'EST-CE QU'« ÊTRE EN PAIX », « CONNAÎTRE LA PAIX » ?

La Bible envisage la paix à divers niveaux. Le mot ne qualifie pas seulement le « temps de la paix » opposé à celui « de la guerre ». En effet, la paix peut d'abord désigner une certaine *complétude dans le bien-être quotidien* : l'état de l'homme qui vit en harmonie avec la nature, lui-même, et Dieu. En ce sens, elle est liée à la *bénédition*, au repos. Pour savoir comment quelqu'un se porte, on dit : « Est-il en paix ? ». L'homme qui « s'en va en paix », comme Abraham (Gn 15,15) ou le vieillard Siméon (Lc 2,29), aborde sereinement la mort, au terme d'une vie accomplie en Dieu.

Le bonheur lié à la paix suppose aussi des *relations de concorde* avec autrui, de bon voisinage, de confiance mutuelle. « L'homme de ma paix » signifie « mon familier, mon ami ». Libérés de la crainte de l'ennemi, Gédéon, David, Salomon ou l'ensemble d'Israël goûtent la paix en sécurité sous la protection de Dieu. S'il faut guerroyer, c'est contre des idolâtres, par fidélité à l'Alliance, en croyant aux promesses divines qui donnent accès à la Terre Promise. Terre du repos dont Dieu comble ceux qui poursuivent le bien, la « justice » qui s'oppose au mal : « *Point de paix pour les méchants* » (Is 48,22) mais, par contre : « *voyez l'homme juste : il y a une postérité pour l'homme de paix* » (Ps 37,37).

Pour le croyant, *le souhait de la paix*, entendue comme cet ensemble de biens matériels et spirituels, fait partie des salutations, là où nous disons « bonjour » ou « adieu ». Ainsi dans bien des récits bibliques, ou dans les Lettres de Paul. L'Apôtre souhaite la grâce et la paix « de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus-Christ », pointant ainsi l'origine céleste, divine, de la paix véritable, bien spirituel plus profond que ce bonheur terrestre qui n'échoit pas toujours au juste, parfois rudement éprouvé.

AUX SOURCES DE LA PAIX, LE DON DE DIEU

Notre Dieu est un Dieu de paix. On doit donc attendre de Lui cette paix qu'Il peut créer : « *Le Seigneur est grand, qui veut la paix de son serviteur* » (Ps 35,27). « Donne la paix, Seigneur, à ceux qui comptent sur toi ! ». Dieu n'en demande pas moins que l'on coopère à l'établissement de la paix sur la terre. Il suscite



Le Jugement de Salomon, céramique de Castelli, XVIII^e s. (Musée des Beaux-Arts de Lille)

dans son peuple des artisans de paix, tel Salomon, roi pacifique. Servir Dieu dans la justice favorise l'accueil de la paix qu'il veut donner ou rétablir, en appelant l'homme à se détourner du péché qui rompt ou fragilise la paix.

Les prophètes soulignent cette exigence. Ils dénoncent les promesses ou recherches factices de la paix, que les rois d'Israël attendent trop souvent d'alliances politiques impies. Chez Jérémie et Ézéchiel, les menaces de châtement rappellent la nécessaire conversion, le refus du péché, pour une paix durable : « *Ils guérissent superficiellement la plaie de mon peuple en disant : Paix ! Paix ! Et pourtant il n'est point de paix* » (Jr 6,14). Le message d'Isaïe, rêvant du « prince de la paix » qui donnera « une paix sans fin », est au cœur de la prédication dans sa dimension *eschatologique*. Si Dieu promet « *Je vais faire couler sur Jérusalem la paix comme un fleuve* » (Is 66,12), c'est cependant en ayant évoqué le Serviteur Souffrant ; l'annonce de son sacrifice entrevoit la nature ultime de la paix et son prix : « par ses blessures nous sommes guéris ». Dans la foi en l'au-delà, la réflexion *sapientielle*, pour sa part, sait que le don de la paix éclôt pleinement après la mort : « *Les âmes des justes sont dans la main de Dieu... Aux yeux des insensés ils semblent morts... mais ils sont dans la paix* » (Sg 3,1). Ceci nous mène au mystère pascal, source plénière de paix.

LA PAIX DU CHRIST ET EN CHRIST

Les évangiles – Luc surtout – parlent de paix en lien avec le Christ, toujours. La naissance du Sauveur est gage de la paix messianique, chantée par les anges (Lc 2,14). Perspective célébrée par les disciples, cette fois, lors de l'entrée à Jérusalem (Lc 19,38), quand le Christ s'apprête à nous obtenir la paix par la seule voie possible : en nous libérant du péché qui l'entrave. « *Agneau de Dieu, qui enlèves le péché du monde, donne-nous la paix !* ». Jésus a pu dire : « *Ta foi t'a sauvée. Va en paix !* » à celles qui attendaient de Lui que sa bonté et son pardon les délient de la maladie ou du péché (Lc 7,50 ; 8,48). Ressuscité, le vainqueur de la mort et du péché souhaite la paix aux siens (Lc 24,36 ; Jn 20,19.21.26). Mais sans faux-fuyant : Il le leur a bien dit : Il ne donne pas la paix à la manière du monde (Jn 14,27) ; en cas de persécution spécialement – « Pensez-vous que je sois venu apporter la paix sur la terre ? », la paix ne se trouve que dans la foi et l'espérance radicales en Lui.

Saint Paul, pour sa part, parle de rédemption, de justification, de réconciliation pour nous dire l'acte du

© Mewasul via wikimedia



« Souhaitez la paix sur Jérusalem » (Le jardin de la Tombe, Jérusalem)

Christ qui par amour s'est livré pour nous, « *en faisant la paix par le sang de sa croix* ». Paix avec Dieu qui pardonne ; paix entre Juifs et païens ; paix entre tous et pour tous en Christ. Sa paix même doit régner dans nos cœurs par l'Esprit. Elle en est un fruit. Une paix qui surpasse toute intelligence et traverse la tribulation, pour demeurer à jamais.

Christ « *est notre paix* » (2,14). Il nous la partage comme sienne : « Je vous laisse la paix, je vous donne *ma paix* ». En étant reçus fils dans le Fils, nous devenons dès lors à notre tour artisans de paix : « *Heureux ceux qui font œuvre de paix, ils seront appelés fils de Dieu* » (Mt 5,9). Accueillons donc en Christ la bénédiction de Nb 6,26 : « *Que le Seigneur te découvre sa face et t'apporte la paix* ».

Philippe Wagnies, sj

Pacem in Terris

Une encyclique qui a marqué son époque

Pacem in terris publiée le 11 avril 1963 est la deuxième encyclique sociale du Bienheureux Pape Jean XXIII, après Mater et Magistra qui date de 1961. Elle a marqué les esprits à l'époque et conserve toute son actualité comme le montre l'intérêt qu'elle suscite encore aujourd'hui à l'occasion du 50^e anniversaire de sa publication. Lors du 40^e anniversaire en 2003, Jean-Paul II en avait fait un vif éloge « Je vous remets en esprit, jeunes du monde entier, ce Document historique, plus que jamais actuel : lisez-le, méditez-le, efforcez-vous de le mettre en pratique. Vous serez alors 'bienheureux', car authentiques fils du Dieu de la paix. » (message aux jeunes du 13 avril 2003)

UN CONTEXTE TRÈS DIFFÉRENT DE CELUI D'AUJOURD'HUI

Le contexte était naturellement bien différent de celui d'aujourd'hui : on était encore en pleine guerre froide ; la crise de Cuba qui avait fait craindre à certains une troisième guerre mondiale

en 1962 était encore dans

tous les esprits ; la construction européenne n'en était qu'à ses débuts et la décolonisation n'était pas encore totalement achevée. Les conflits étaient certes moins nombreux qu'aujourd'hui dans le monde, et le nombre de victimes moins élevé, mais l'aspiration à la paix n'en était pas moindre, bien au contraire, en raison de la rivalité entre les deux grandes puissances du moment. La course aux armements qui en était la conséquence et qui faisait peser une lourde menace sur l'humanité était pour le Pape une préoccupation majeure.

Pour la première fois, une encyclique n'était pas seulement adressée aux évêques et aux chrétiens, mais « à tous les hommes de bonne volonté ». Jean XXIII entendait rappeler ainsi que la paix n'était pas seulement l'affaire des fidèles et qu'elle n'était possible que moyennant la bonne volonté de tous les hommes, quelles que soient leurs croyances.

SELON L'ORDRE ÉTABLI PAR DIEU

Cela n'a pas empêché naturellement le Pape de rappeler tout au début de son encyclique que « *La paix sur la terre, objet du profond désir de l'humanité de tous les temps, ne peut se fonder ni s'affermir que dans le respect absolu de l'ordre établi par Dieu.* (§1) » tout en rappelant bien sûr que selon cet ordre établi par Dieu, « *Le fondement de toute société bien ordonnée et féconde, c'est le principe que tout être humain est une personne, c'est-à-dire une nature douée d'intelligence et de volonté libre. Par là même Il est sujet de droits et de devoirs, découlant les uns et les autres, ensemble et immédiatement, de sa nature : aussi sont-ils universels, inviolables, inaliénables.* (§9) »

Il en découle qu'on ne peut accepter la théorie selon laquelle « *la seule volonté des hommes – individus ou groupes sociaux – serait la source unique et première d'où naîtraient droits et devoirs des citoyens* (§78) ». Mais le Pape affirme aussi, immédiatement après, le droit des citoyens de prendre part aux affaires publiques ».

LA JUSTICE ENTRE ÉTATS

Une autre idée force de cette encyclique qui conserve encore toute sa valeur aujourd'hui est que les exigences morales et de justice qui s'imposent entre individus à l'intérieur des États, largement développées dans les encycliques précédentes, sont également valables dans les relations entre États. « *La même loi morale qui régit la vie des hommes doit régler aussi les rapports entre les États.* (§80) » « *Dans leurs rapports privés, les hommes ne peuvent poursuivre leurs intérêts propres au prix d'une injustice envers les autres ; pareillement, les communautés politiques ne peuvent légitimement se développer en causant un préjudice aux autres ou en exerçant sur elle une pression injuste* (§92). » Aucune paix durable n'est évidemment possible sans le respect de ces principes qui prenaient toute leur importance, et même leur nouveauté, dans le contexte de décolonisation de l'époque. D'où l'insistance du Pape Jean XXIII sur la solidarité :

« *Ainsi, il ne suffit pas que les communautés politiques, dans la poursuite de leurs intérêts, se gardent de se causer du tort les unes aux autres. Il leur faut*





© info.catho.be

mettre en commun leurs projets et leurs ressources pour atteindre les objectifs qui leur seraient autrement inaccessibles. (§99) » « Nous estimons opportun que, dans toute la mesure du possible, le capital se déplace pour rejoindre la main-d'œuvre et non l'inverse. Ainsi, on permet à des foules de travailleurs d'améliorer leur condition sans avoir à s'expatrier, démarche qui entraîne toujours des déchirements et des périodes difficiles de réadaptation et d'assimilation au nouveau milieu. (§102) » N'y avait-il pas là une intuition prémonitoire ?

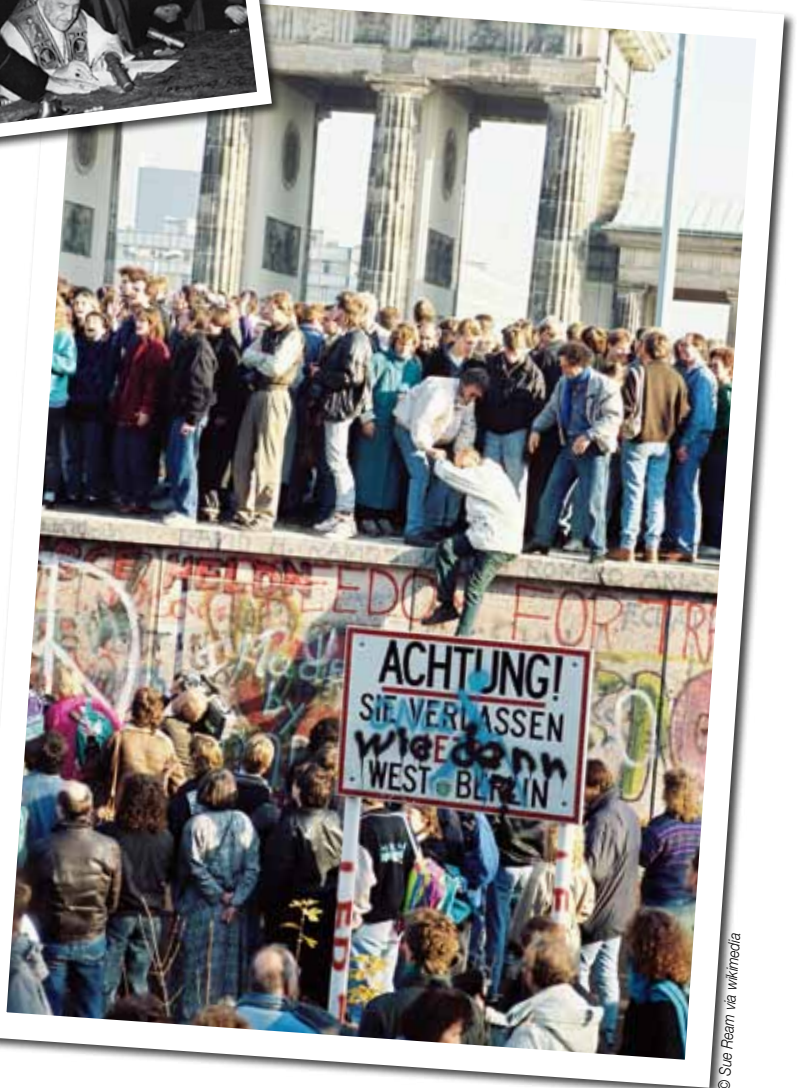
LA PROBLÉMATIQUE « NOUVELLE » DU DÉVELOPPEMENT

Et le Pape d'insister également sur la nécessité d'une relation équilibrée entre pays développés et en voie de développement que ses successeurs développeront largement dans les encycliques spécialement consacrées à cette question. « Mais, soulignons-le avec insistance, l'aide apportée à ces peuples ne peut s'accompagner d'aucun empiètement sur leur indépendance. Ils doivent d'ailleurs se sentir les principaux artisans et les premiers responsables de leur progrès économique et social. (§123) » « Les communautés politiques économiquement développées, dans leur action multiforme d'assistance aux pays moins favorisés, sont tenues de reconnaître et de respecter les valeurs morales et les particularités ethniques de ceux-ci, et de s'interdire à leur égard le moindre calcul de domination. (§125) »

De même qu'à l'intérieur des États, il n'est pas possible de se passer d'autorité, de même est-il indispensable de mettre en place une autorité chargée d'assurer le bien commun au niveau international. « De nos jours, le bien commun universel pose des problèmes de dimensions mondiales. Ils ne peuvent être résolus que par une autorité publique dont le pouvoir, la constitution et les moyens d'action prennent eux aussi des dimensions mondiales et qui puisse exercer son action sur toute l'étendue de la terre. C'est donc l'ordre moral lui-même qui exige la constitution d'une autorité publique de compétence universelle. (§137) » D'où les vifs encouragements du Pape à l'égard de l'ONU.

COLLABORATION ENTRE CHRÉTIENS ET NON CHRÉTIENS

Mais ce qui allait sans doute le plus marquer les esprits dans cette encyclique adressée à « tous les hommes de bonne volonté » et publiée en plein milieu du Concile Vatican II, mais bien avant le vote de ses conclusions, ce fut l'appel lancé à la collaboration entre chrétiens et non chrétiens, avec toutefois une invitation pressante



© Sue Peam via Wikimedia

aux premiers de rester fidèles à leurs convictions et de ne jamais accepter de compromis douteux :

« Assez fréquemment, dans la mise en œuvre de tels principes, les catholiques collaborent de multiples manières soit avec des chrétiens séparés de ce Siège apostolique, soit avec des hommes qui vivent en dehors de toute foi chrétienne, mais qui, guidés par les lumières de la raison, sont fidèles à la morale naturelle. 'Qu'alors les catholiques veillent avec grand soin à rester conséquents avec eux-mêmes et à n'admettre aucun compromis nuisible à l'intégrité de la religion ou de la morale. Mais aussi qu'ils ne considèrent pas leurs seuls intérêts et collaborent loyalement en toute matière bonne en soi ou qui peut mener au bien.' (§157) »

« Il peut arriver, par conséquent, que certaines rencontres au plan des réalisations pratiques qui jusqu'ici avaient paru inopportunes ou stériles, puissent maintenant présenter des avantages réels ou en promettre pour l'avenir. (§160) »

Jacques ZEEGERS

La réconciliation, un sacrement de paix... à certaines conditions !

Qu'il y ait un lien entre le sacrement de la réconciliation et la « paix », cela devrait tomber sous le sens ! Il se termine d'ailleurs par un envoi « dans la paix du Christ ». La réconciliation célébrée en communauté le dit clairement : « Allez dans la paix du Christ témoigner de l'amour de Dieu ». Et pour la réconciliation individuelle, quatre des sept formules d'envoi évoquent la paix.

ET SI ON FAISAIT LA PAIX... AVEC LE SACREMENT DE RÉCONCILIATION !

Le « nouveau » Rituel¹ dans ses orientations doctrinales et pastorales, commence d'ailleurs par là en reprenant saint Paul : « Dieu le Père a manifesté sa miséricorde en son Fils Jésus : en Lui et par Lui, il a voulu tout réconcilier en faisant la paix ». Comme je dois bien constater que les (très belles) orientations doctrinales et pastorales placées en début de ce Rituel publié en... 1991 n'ont quasi jamais été lues et que les rites et rubriques (très inspirantes) ne sont que rarement mis en œuvre tant par les pasteurs que par les fidèles - mais l'un ne va évidemment pas sans l'autre – profitons-en pour revisiter certaines recommandations de ce Rituel que je trouve justement pacifiant, réconciliant, y compris, réconciliant... avec le sacrement de réconciliation !

La notion biblique de « paix » vise une harmonie heureuse avec soi, avec les autres, avec Dieu. Et donc aussi une victoire sur le mal et sur le péché puisqu'il est « décréateur » par rapport à toutes ces dimensions vitales, entraînant avec lui violence, domination de l'autre, humiliation, enfermement mortifère de l'autre et de soi.

En nous invitant à ce passage, à cette Pâque qui nous entraîne du côté de l'Amour indéfectible de Dieu pour tout homme, en nous révélant sa fidélité et son pardon donné et redonné toujours et de façon inconditionnelle, le Christ nous ouvre sans cesse un avenir possible. Les Évangiles nous rapportent abondamment son attitude avec les pécheurs et nous montrent à suffisance combien « ceux qui sont *mal-aimés* et *mal-aimants* découvrent ainsi qu'ils ont du prix aux yeux de Dieu »². Nous sommes invités à nous laisser rencontrer et travailler par son Esprit de réconciliation et de paix. Et dans la grande confiance qu'Il nous fait malgré nos faiblesses, nous sommes envoyés par Lui comme ambassadeurs de son pardon. Ces quelques traits manifestent combien le pardon (donné gratuitement) et la réconciliation (comme alliance consentie par nous) sont source de paix en nous et autour de nous.

ÊTRE ACCUEILLI C'EST LE DÉBUT DE LA PAIX

Sans doute y a-t-il toujours quelque chose de dérangent, de douloureux même, à constater nos faiblesses et notre péché. Il y a plus : notre temps est devenu méfiant quand on voit poindre un risque de culpabilité. C'est vrai qu'on a pu avoir en pastorale - et ce n'est pas que du passé - un usage ambigu du péché, du moralisme culpabilisant. Mais justement, le Rituel du sacrement de la réconciliation ne prend pas ce chemin.

Ce n'est pas anodin de voir, notamment lorsqu'une personne se présente pour une confession individuelle, combien il souligne l'importance de l'accueil et de l'attitude de bienveillance à garder tout au long de la célébration. Le prêtre est là comme ministre du pardon de Dieu. Il doit donc le manifester par un amour fait de *simplicité, de respect et de patience* (RR 15), signe de la prévenance du Christ envers tous : « Il est pour ses frères visage du Christ venu pour les pécheurs »³. Et le Rituel se permet de rappeler que si de la part du confesseur c'est un don à demander à l'Esprit, cela *exige aussi une attention toujours renouvelée aux exigences des relations humaines* (RR15).



1. Célébrer la pénitence et la réconciliation – Rituel, Chalet-Tardy, 1991.

2. Ibid., Orientations doctrinales et pastorales, p. 11.

3. Ibid. p. 19.



© Carole Van Robeys

Je note aussi que le Rituel insiste pour que le prêtre et la personne qui se confesse prient « *chaque fois que c'est possible* » un moment *ensemble* (n° 72-73, 76). Cela dit quelque chose de très juste, à mes yeux, de la relation entre le ministre ordonné et les fidèles : je suis prêtre pour toi, dans ce pardon donné au nom du Seigneur ; je suis chrétien avec toi, dans ce pardon demandé l'un pour l'autre. Cet accueil, cette prière partagée nous font entrer dans la paix de Dieu.

LAISSER D'ABORD LA PAROLE À DIEU

L'aveu de ses fautes est souvent un moment redouté... Comment le nouveau Rituel s'y prend-il ? Il ne commence pas par-là ! Il demande que, même dans la confession individuelle, on commence par écouter la Parole de Dieu. On a été habitué à partir d'un examen de conscience... mais qui risque trop souvent de partir de nous, du catalogue répétitif de ce que mon sur-moi dénonce en moi : avec ses « tu dois » - « il faut » - ses interdits et sa conception de la perfection pas nécessairement évangélique, souvent plus centrée sur l'image (parfaite) que je voudrais donner de moi-même que sur Dieu et Ses appels. La saine révélation de mon péché ne part pas de ce dialogue en miroir de moi avec moi-même. Le Rituel est clair : c'est « *la Parole de Dieu (qui) éclaire le croyant pour lui faire discerner ses péchés, l'invite à la conversion et à la confiance en la miséricorde de Dieu* » (RR17).

Si je prépare ma confession non pas à partir de mes remords et de ma mésestime de moi, mais d'un texte de l'Écriture qui m'a interpellé récemment, d'une des lectures du dimanche ou du jour que beaucoup méditent grâce à « *Prions en Église* » ou à « *Magnificat* », il y a fort à parier que je ne dirai plus nécessairement « ce que je dis toujours » - ce qui ne pacifie rien en moi. Il est fort probable que je serai déplacé : la Parole de Dieu peut très bien me révéler que ma distance, mes résistances, mes refus les plus réels ne sont pas nécessairement où je croyais... En tout cas, mon regret ne sera pas de ne pas correspondre à

l'image idéalisée que j'ai de moi ou aux exigences qu'une voix intérieure pas toujours si évangélique que ça exige de moi. Mon regret ne sera pas centré sur moi. À l'écoute des Écritures, je suis centré sur Dieu, sur Ses appels à Lui, sur une Parole qui en même temps me parle de Son amour qui inlassablement se *donne par-delà* mes refus, qui *pardonne* et me relance sur le chemin de Son alliance.

CONFESSER ENSEMBLE L'AMOUR DE DIEU

Le Rituel poursuit alors son œuvre d'assainissement. Dans la manière même de formuler l'aveu, il invite non pas à confesser ses péchés mais à « *confesser l'amour de Dieu en même temps que notre péché* »⁴. Car c'est à partir de l'amour de Dieu que se révèle mon péché. Un amour si miséricordieux que l'aveu ne peut être le lieu de mon humiliation, de ma condamnation. L'aveu évangélique évangélisé, est réponse confiante à un amour. Parole libératrice et pacifiante, car je ne joue plus ni avec moi, ni avec les autres, ni avec Dieu. Je ne joue plus la carte de l'innocence en accusant plutôt les autres (ou Dieu). Parole pacifiante parce qu'elle « fait la vérité », mais aussi parce qu'elle le fait devant le 'vrai' Dieu, celui de notre foi : celui qui tient toujours ensemble « amour et vérité » (Ps 84,12), un Dieu qui jamais n'abandonne, qui toujours nous tend la main et envoie vers la vie.

Après relecture de ce que propose ce Rituel, on comprendra que si dans une confession, aucun rayon de joie et de paix ne réussit à percer, c'est que probablement quelque chose n'est pas - ou pas encore - bien situé, du côté du pénitent... ou du confesseur !

+ Jean-Luc Hudsyn

4. Ibid. p. 16. Un passage qui mérite d'être cité in extenso : « *Selon la tradition la plus ancienne de l'Église, cet acte (la confession) intègre dans une même démarche confession de foi, confession des péchés et action de grâce. Pénitent et ministre confessent ensemble l'amour de Dieu à l'œuvre en ceux qui reviennent à lui* ».

Réconciliation l'anniversaire oublié

Le mois de mai dernier, un anniversaire d'un genre un peu particulier est passé sous silence. Celui de la réconciliation entre deux membres de l'Église. En mai 2003, des représentants de l'Église réformée du canton de Zurich ont en effet accueilli des membres des Églises anabaptistes, mennonites, parmi lesquels les Amish, pour leur demander pardon.

Originaires de Suisse, les Amish naissent en 1693. Réformés radicaux, ils prêchent la non-conformité d'avec le monde, la non-violence et le baptême des adultes. Une foi et des manières de la vivre au quotidien qui leur vaudront d'être pourchassés à travers l'Europe tant par les protestants d'alors que par les catholiques de l'époque. Aux côtés des autres anabaptistes, ils seront bannis de Zurich, condamnés à la mort par le feu, l'épée ou la corde... Le Miroir des Martyrs se souvient encore de ces milliers d'hommes et de femmes, martyrs de la foi. Ceci jusqu'à nos portes : Bruxelles et Anvers – notamment – ont eu leur lot de familles brûlées vives. Condamnés à l'exil, peu d'Anabaptistes resteront en Europe centrale, et seront notamment hébergés par William Penn, Quaker de son état.

MODESTE, MAIS HISTORIQUE

Il y a une bonne dizaine d'années, deux hommes se rencontraient : l'évêque d'un district amish des États-Unis et un pasteur à la retraite de l'Église réformée suisse. Une rencontre providentielle de deux hommes simples, qui allait mener au rapprochement de deux pans entiers de l'Église. Un an plus tard en effet, un week-end inoubliable allait



Assemblée mixte à la cathédrale de Grossmünster

© Stiftung Schiele 2003

prendre place à Zurich en mai. Inoubliable, parce qu'au courant des différents services, l'Église d'État a demandé pardon aux descendants de ceux qu'elle avait persécutés. Parce qu'en se lavant réciproquement les pieds, ces croyants de dénominations variées ont montré combien la fraternité surpassait toutes les ruptures occasionnées au nom de l'Évangile. Tout au long du week-end, descendants des victimes et descendants des bourreaux se sont étreints, ont chanté ensemble d'un même cœur et d'une même langue. Notamment en la cathédrale de Zurich, lieu symbole de la Réforme de Zwingli. Le fils prodigue rentré dans la maison du père, les agapes réconciliantes ont pu être célébrées. Au repentir de l'Église de Suisse, qui a reconnu avoir persécuté les Anabaptistes, les Amish ont répondu : *au nom de notre peuple, et au nom de Jésus, nous vous pardonnons ; en lui, nous avons la force de vous pardonner, de vous bénir, de vous aimer.* D'une sincérité déconcertante, ce geste de réconciliation interecclésiale aussi modeste qu'historique est passé presque inaperçu, sauf pour les 600 personnes qui en ont essaimé l'esprit jusqu'à aujourd'hui.

PANSER L'HISTOIRE

Parce qu'ils nous interrogent sur nos manières de relire et de panser l'histoire, ces croyants méritent qu'on se souvienne d'eux. Pour spécifiques que soient ces Églises, elles nous invitent pourtant à mesurer l'universalité de leur geste. Qui a pu voir les nombreux gestes de pardon et de convivialité offerts en un week-end ne pourra que se poser la question au nom de sa propre Église : qui avons-nous blessé ? Qui avons-nous banni ou exclu ? À qui aujourd'hui demander pardon ? Revenus sur les terres de leurs origines, les Amish ont remporté avec eux le don précieux d'un cœur-à-cœur authentique, et d'une expérience de l'amour de Dieu aussi vivace que les fruits qui en sont issus. Saurons-nous nous aussi remettre nos fardeaux à ceux qui en ont la réelle charge ?

*Maintenant, Seigneur, tu laisses ton serviteur s'en aller en paix, selon ta parole.
Car mes yeux ont vu ton salut.
(Luc 2,29-30)*

Paul-Emmanuel Biron



© Stiftung Schiele 2003

Pasteurs luthériens offrant un lavement des pieds aux Amish et autres anabaptistes

Pax Christi

acteur de paix

Au lendemain de la Seconde guerre mondiale, les populations européennes, encore sous le choc de ce qu'elles avaient pu vivre, cherchaient les moyens d'éviter une nouvelle catastrophe. Le « Plus jamais ça » devait s'accompagner d'un projet sérieux de réconciliation des peuples européens afin que la paix puisse réellement s'installer sur un continent qui venait de frôler l'autodestruction.

C'est dans ce contexte qu'est né simultanément en France et en Allemagne Pax Christi. La prière et la compassion pour les souffrances de ceux qui étaient encore hier les « ennemis » étaient alors au cœur du projet de Pax Christi, mais cet engagement spirituel s'est toujours accompagné d'une volonté d'agir : plaider pour la libération des prisonniers allemands, rapprochement des populations de part et d'autre de la frontière.

Très rapidement, le mouvement a pris de l'ampleur. Des sections de Pax Christi ont essaimé dans toute la France et l'Allemagne, puis dans le monde entier. Aujourd'hui, Pax Christi s'est implanté dans une cinquantaine de pays et sur cinq continents. Ses objectifs sont toujours les mêmes et visent à renforcer la paix, le respect des droits humains, la justice et la réconciliation.

LA PAIX ICI, EN BELGIQUE...

La section Wallonie-Bruxelles de Pax Christi s'est donnée pour mission de sensibiliser citoyens et décideurs aux enjeux des conflits entre les multiples populations établies sur le sol belge. Elle regroupe plus d'une centaine de militants qui veulent s'engager pour un monde plus juste, plus démocratique et plus solidaire, où chaque citoyen pourrait vivre ses différences et les vivre comme une richesse, non comme un poids susceptible de faire de lui la victime de discriminations.

Cette société interculturelle, nous pensons que nous pourrions la construire grâce à une véritable co-inclusion réciproque. Le terme de co-inclusion nous semble préférable au terme plus courant d'intégration. Il affirme la réciprocité du processus et indique le fait que ses dimensions n'appartiennent pas uniquement au domaine

de la culture. Il rappelle qu'il s'agit d'un processus, qui demande du temps, des recherches et des essais-erreurs réciproques, un véritable travail pour la société. Il s'agit donc d'imaginer ensemble un avenir commun où chacun aurait sa place.

... GRÂCE AU RENFORCEMENT DE LA CITOYENNETÉ

Ce travail ne peut que se faire par la promotion d'une citoyenneté active afin de rendre à chacun sa capacité d'action et de réflexion critique sur notre société. Pax Christi Wallonie-Bruxelles se voit dès lors comme un creuset dans lequel pourrait se développer cette citoyenneté active. L'action de nos militants s'oriente principalement autour de réflexions mais aussi de rédactions d'analyses qui visent à développer une prise de conscience et une connaissance critique des conflits qui divisent la société belge.

Nous disposons ainsi de groupes de travail dédiés aux conflits qui divisent les diasporas centre-africaines ou les communautés belgo-turques, qui se penchent sur les enjeux du racisme ou de l'islamophobie. Un autre groupe spécifiquement adressé aux jeunes vise à les amener, par le biais de la rédaction de portraits publiés dans un magazine web (www.mag-ma.org), à découvrir la diversité des cultures et des identités présentes en Belgique.

La paix n'est donc pas pour Pax Christi un concept abstrait et lointain ; c'est un combat que nous avons à mener tous les jours, ici, en Belgique. N'hésitez pas à nous rejoindre dans ce combat.

Nicolas Bossut

Secrétaire général de Pax Christi Wallonie-Bruxelles



www.paxchristiwb.be
Rue M. Liétart 31/1
à 1150 Bruxelles
02/738.08.04



Quartier Matonge, Bruxelles

© Varech via Wikimedia

Les pauvres mènent à la Paix

La Communauté de Sant'Egidio à Bruxelles

En partant des pauvres, les membres de Sant'Egidio veulent donner une réponse à la demande du pape François à Rio en juillet 2013 : « Je vous demande d'être constructeurs du monde, de vous mettre au travail pour un monde meilleur. Chers jeunes, s'il vous plaît, ne regardez pas la vie 'du balcon' ». Par une aide concrète, les chrétiens peuvent donner et recevoir la paix, et construire une société plus juste et plus humaine.

L'ÉCOLE DE LA PAIX

Chaque samedi, des jeunes de la Communauté de Sant'Egidio se mettent en route dans le centre de Bruxelles, pour amener des enfants défavorisés à l'École de la Paix. Une école de devoirs pas comme les autres, où des enfants entre 6 et 12 ans sont aidés pour leurs devoirs. Beaucoup d'entre eux n'ont pas le matériel nécessaire pour pouvoir faire leurs devoirs convenablement, et il n'y a souvent personne qui puisse les aider à la maison.

Mais c'est aussi une école de la « Paix ». Une vingtaine d'enfants provenant de plus de 10 pays et de plusieurs religions apprennent à vivre ensemble en jouant, en chantant, en parlant. On y parle de différents thèmes, en semant des graines de solidarité et d'entente dans leur cœur : le racisme, l'Afrique, la terrible pauvreté qu'est la guerre.

Ces enfants ne restent pas les bras croisés : ils ont commencé à rendre visite à des personnes âgées dans une maison de retraite près de leur quartier. Depuis qu'ils se rencontrent, des relations tendres sont nées. Ainsi, Layla – une jeune irakienne – ne lâche plus la main de Véronique, âgée de 84 ans. En elle, Layla a trouvé une grand-mère d'adoption.

À l'École de la Paix, les enfants apprennent à vivre ensemble, ce qui n'est pas toujours facile dans un quartier fort anonyme où règne la loi de la violence. C'est aussi



Noël des pauvres

une École de la Paix pour les jeunes bénévoles qui y font connaissance avec des cultures du monde entier, dans un quartier peu connu malgré sa proximité avec les sites touristiques de la capitale. Aider un enfant défavorisé, c'est aussi découvrir qu'il est possible de changer la vie.

LES PAUVRES MÈNENT À LA PAIX

Sant'Egidio vit ce travail d'humanisation chez les pauvres. Non seulement auprès des enfants, mais aussi des personnes âgées. Trop de personnes vivent dans une terrible solitude et sont ainsi privées du réconfort que peut apporter une simple visite. Chaque semaine, les membres de Sant'Egidio rendent visite à plusieurs dizaines de personnes âgées pour briser leur solitude par de petits gestes : fêter un anniversaire, tendre le bras pour une petite promenade, apporter le journal qu'elles aiment lire.

Un travail d'humanisation est aussi réalisé auprès des sans-abri : tous les jeudis, une centaine de sans-abri sont accueillis à Kamiano, un restaurant qui doit son nom à saint Damien. Ce restaurant est un baromètre de la crise économique. On y voit combien cette longue crise touche les plus faibles qui n'ont même plus les moyens de se procurer un repas décent. À Kamiano, ils peuvent savourer un bon repas, mais ils y sont surtout accueillis comme des amis. Ce service est gratuit, comme tous ceux de Sant'Egidio.

La prière accompagne la vie de la Communauté Sant'Egidio, à Bruxelles comme dans toutes les villes et tous les pays dans le monde. Elle est un élément essentiel qui oriente la vie de ces laïcs. La prière de Sant'Egidio a lieu tous les lundis et tous les jeudis à 20h00 dans l'Église Notre-Dame aux Riches Claires (rue des Riches Claires, 1000 Bruxelles). Tout le monde y est bienvenu.

*Luc de Bolle
Ctè Sant'Egidio*



© Luc De Bolle pour Sant'Egidio